



La pêche de trocas du Soudan

Mohamed Mustafa Eltayeb¹

Le Soudan compte quelque 750 km de côtes le long de la mer Rouge entre le 18° et le 22° de latitude nord (figure 1). Au plus large, la mer Rouge mesure 306 km, et elle atteint sa plus grande profondeur au large de Port Soudan, avec 3 040 mètres. Une bonne partie des côtes est jalonnée de récifs frangeants de 1 à 3 km de large et de quelques mètres de profondeur, avec des dépressions intermittentes (de 25 mètres de fond ou plus), comme celles situées au nord de l'entrée de Port Soudan, à *mersas* (calanques) et au delta de Tokar.

On dit des récifs au large des côtes du Soudan qu'ils abritent la plus forte diversité d'habitats et d'espèces de la région. Les populations côtières sont semi-nomades. La pêche constitue leur principale activité, avec la garde de petits troupeaux de chèvres et de chameaux. De manière générale, la pêche pratiquée dans la partie sou-

danaise de la mer Rouge est essentiellement artisanale et de petite envergure. Le chômage est très élevé en zone côtière, et les récifs sont soumis à une pression de pêche intense.

Les deux principales espèces de mollusques commercialement exploitées au Soudan sont le troca (*Trochus dentatus*) et l'huître perlière à lèvres noires (*Pinctada margaritifera*). Bien que cette pêche ne contribue que modérément à l'économie soudanaise, elle est importante pour les populations côtières, à la fois comme moyen de subsistance et comme importante source de protéines animales disponibles sur les marchés des produits de la mer de la côte.

Entre 1970 et 1998, le volume annuel des exportations de trocas du Soudan (*T. dentatus* et *T. virgatus*) était en

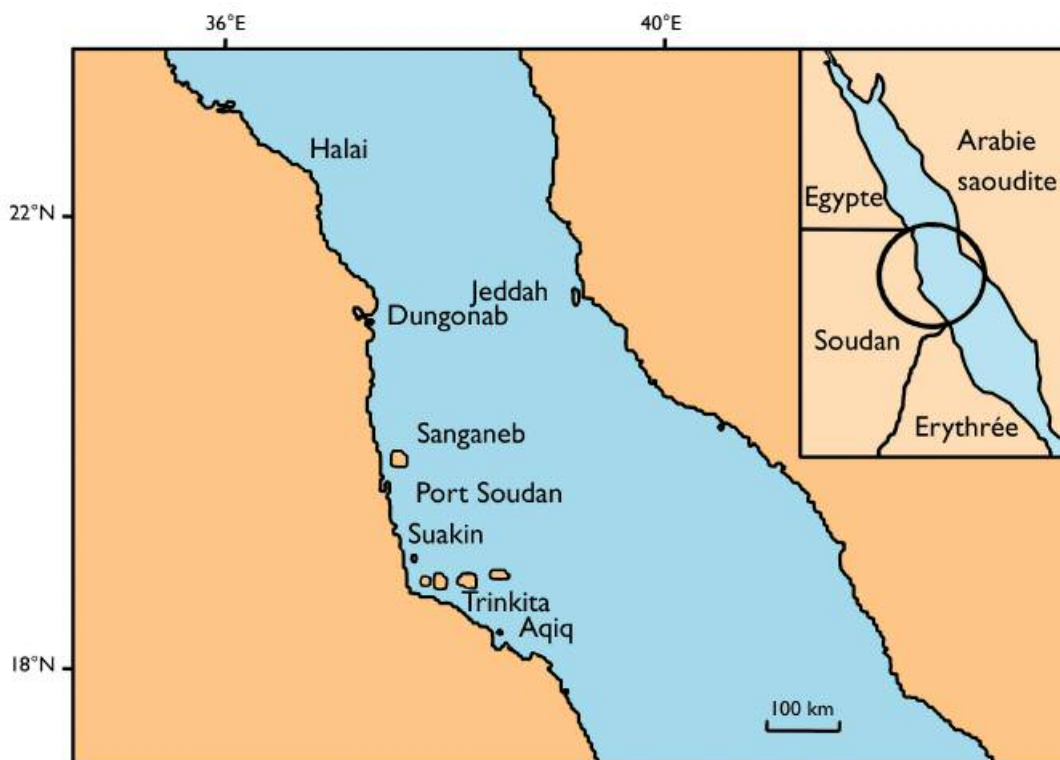


Figure 1. La côte soudanaise de la Mer Rouge

1. Department of Biological Oceanography, Faculty of Marine Sciences and Fisheries, Red Sea University, PO Box 24, Port Sudan, Soudan
Courriel : hapora@sudanmail.net

moyenne de 521 tonnes (figure 2), et leur valeur a été estimée à 182 803 dollars des États-Unis d'Amérique. La pêche de mollusques repose essentiellement sur l'espèce *T. dentatus* (Eltayeb 1999). Les exportations de trocas représentent environ 0,042 % de la valeur totale des exportations du Soudan (figure 3).

Selon des statistiques de la FAO, entre 1980 et 1997, la Nouvelle-Calédonie et les Îles Salomon — avec une production annuelle moyenne de 349 tonnes et 578 tonnes, respectivement — étaient les deux principaux producteurs de trocas du monde. Pour la même époque, les exportations annuelles de trocas du Soudan ont atteint en moyenne 489 tonnes, ce qui fait de ce pays l'un des plus grands producteurs mondiaux de trocas (figures 4 et 5).

La pêche de trocas du Soudan a connu des changements spectaculaires au cours des 40 dernières années.

L'analyse des chiffres officiels d'exportation de *T. dentatus* met en évidence des tendances intéressantes. Au début des années 60, la pêche des coquilles de trocas était florissante au Soudan et dans les pays avoisinants. À cette époque, les pêcheurs de diverses nationalités de la mer Rouge ralliaient les marchés aux coquilles d'Ongoiai et de Suakin (Soudan), de Mosowa (Érythrée), de Jeddah (Arabie Saoudite), de Djibouti, de Barbara (Somalie), d'Aden (Yémen) et de Safaga (Égypte) à bord de leurs *sambouks* chargés de coquilles. Sur ces marchés, les coquilles de trocas prélevées dans toutes les régions de la mer Rouge étaient vendues aux commerçants et aux négociants locaux. Les marchés d'Ongoiai et de Suakin, au Soudan, étaient cependant les plus importants et ceux que préféraient les pêcheurs de toutes nationalités vivant le long de la mer Rouge (Ali et al., 1990). Cela tenait à diverses raisons :

- En 1959, le Soudan a adopté une ordonnance sur les coquilles de trocas garantissant aux pêcheurs, quelle que soit leur nationalité ou l'origine des coquilles, qu'ils obtiendraient dans ce pays les meilleurs prix et la meilleure protection contre les acheteurs et les courtiers. Aucune protection de ce genre n'existait dans les autres marchés de la mer Rouge.
- Durant les années 50, 60, et dans une certaine mesure 70, la majorité des pêcheurs qui vendaient leurs coquilles à Ongoiai et à Suakin étaient soudanais (des tribus Gihainia), érythréens, éthiopiens (des tribus Danakla) et yéménites ; certains venaient d'Égypte, et on comptait également quelques Soudanais. Pendant cette période, 90 % des débarquements de coquilles à Suakin étaient le fait de pêcheurs étrangers.
- Ceux-ci étaient autorisés à acheter des articles de troc avec le produit de la vente de leurs coquilles. Ces articles étaient souvent difficiles à se procurer dans leur pays d'origine.
- Des permis spéciaux pouvaient être accordés aux pêcheurs étrangers pour leur permettre de prélever des coquilles dans les eaux territoriales du Soudan, et de les vendre sur les marchés d'Ongoiai ou de Suakin.
- La position centrale d'Ongoiai et de Suakin sur la côte de la mer Rouge avait sans aucun doute contribué au développement de ces places commerciales.

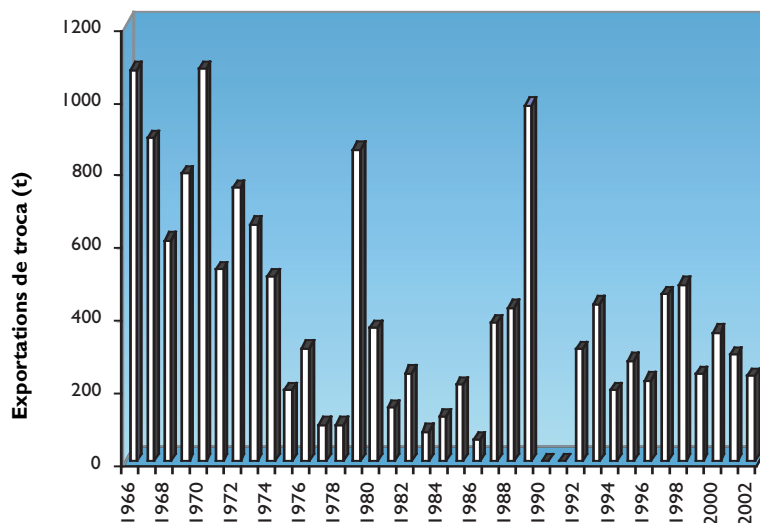


Figure 2. Exportations de trocas du Soudan, de 1966 à 2002

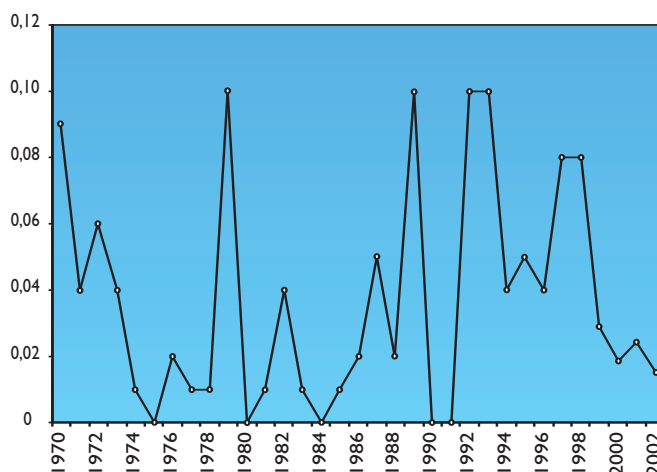


Figure 3. Part du trocas dans les exportations du Soudan (en %).

Au cours des années 70, toutefois, la pêche de trocas a décliné, apparemment pour les raisons suivantes :

- Le gouvernement a décidé d'exclure progressivement les pêcheurs étrangers de la pêche et du commerce des coquilles de trocas au Soudan, pour faire peu à peu la place aux Soudanais. Le départ de ces pêcheurs a privé le Soudan d'un apport de coquilles prélevées dans d'autres eaux.
- Le passage des frontières est devenu de plus en plus difficile.
- Les pêcheurs saoudiens, enrichis par le pétrole, ont cessé de pêcher le troca.
- La quasi-totalité des articles de troc précédemment recherchés par les pêcheurs étrangers ont progressi-

vement fait l'objet d'une forte demande nationale et internationale, et ne pouvaient plus être échangés.

- Dans les années 60, les plastiques et autres matériaux synthétiques sont venus remplacer les coquilles de trocas dans la fabrication des boutons, des bijoux et des objets d'artisanat.
- Les pêcheurs de trocas soudanais étaient soupçonnés de pratiquer la contrebande. En conséquence, les bateaux suffisamment grands pour rallier les eaux internationales étaient souvent saisis et contraints d'abandonner leurs activités de pêche. La production de coquilles de trocas s'est ainsi trouvée limitée aux seules eaux territoriales.
- Le marché aux coquilles de Suakin a été fermé en 1978. C'était devenu inévitable avec le retrait des pêcheurs étrangers, le renforcement des mesures de sécurité visant à enrayer la contrebande, et les nombreuses difficultés auxquelles se heurtaient les pêcheurs soudanais qui pêchaient le troca sur les rives d'autres pays, principalement en Arabie Saoudite (Ali et al., 1990).

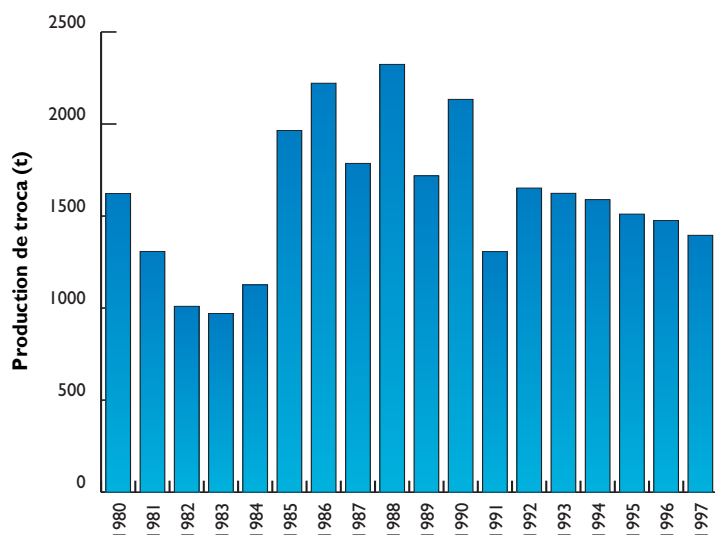


Figure 4. Production mondiale de troca 1980-1997 (source: statistiques de la FAO)

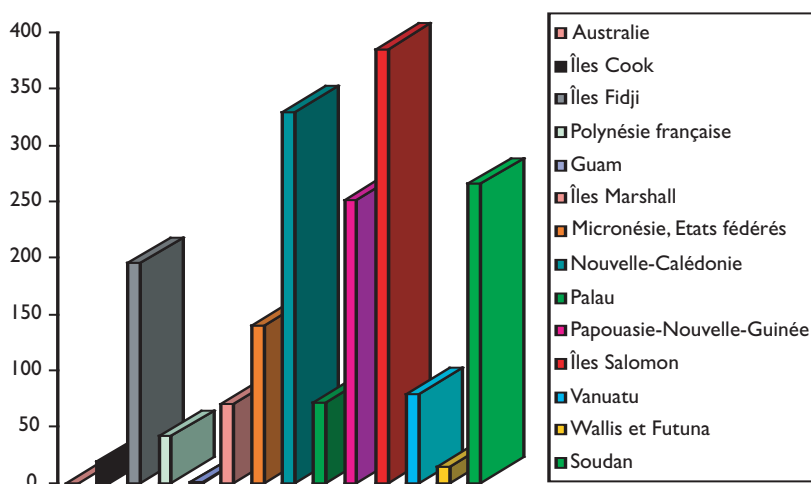


Figure 5. Comparison des prises moyennes (en tonnes) des principaux pays producteurs de trocas, 1980-1997 (source: statistiques de la FAO).

Note: les chiffres pour le Soudan ne concernent que les exportations

Outre les restrictions publiques mentionnées ci-dessus, les lieux de pêche traditionnels ont été surexploités, et la pêche du troca a fini par se concentrer sur les récifs barrière et les îles coralliennes qui constituent l'habitat d'élection du troca. C'est pourquoi la majorité des spécimens de *T. dentatus* collectés aujourd'hui sont de petite taille, et que les captures par unité d'effort ont chuté. Une étude réalisée de 1992 à 1999 a mis en évidence une augmentation du volume global des captures de *T. dentatus* en mer Rouge, mais un examen attentif des résultats montre que la plupart de ces prises ont été illégalement prélevées dans les eaux saoudiennes de la mer Rouge. Tous ces facteurs laissent présager une surexploitation des stocks soudanais de *T. dentatus*. Si l'on n'adopte pas des mesures de gestion des ressources et qu'on ne les respecte pas, le déclin des captures de trocas, et donc des exportations de coquilles, se poursuivront.

Bibliographie

- Ali S.M., Farah O.M. and Elnaiem A.G. 1990. Mother-of-pearl and trochus production and trade in Sudan and world. Red Sea Fisheries Research Section, Port Sudan, Sudan. 59 p.
- Eltayeb M.M. 1999. Some aspects of *Trochus dentatus* biology, ecology and fisheries in the Sudanese Red Sea Coast. M.Sc. thesis, Royal Holloway, University of London.

